

Histoire des conflits et mémoire historique en Suisse  
Geschichte der Konflikte und Erinnerungskultur in der Schweiz  
Storia dei conflitti e luoghi di memoria nella Svizzera

Le Tableau de la Suisse, 22.-29.06.2012

## Introduction du gentil organisateur

Nous voici arrivés à la **sixième édition du « Tableau de la Suisse »**, de notre « voyage intellectuel à travers la Suisse » qui a lieu grâce au soutien de la Fondation Sophie und Karl Binding, que je tiens à remercier de tout cœur au nom de la Fondation suisse d'études. La Fondation Sophie und Karl Binding finance chaque année des bourses d'échange entre les zones linguistiques de la Suisse dont profitent des membres de la Fondation suisse d'études en exclusivité. L'académie « Le Tableau de la Suisse » est la pièce maîtresse du programme « Univers Suisse ».

Combien la Suisse a-t-elle d'histoires (nationales) ? - Certains diront : quatre. D'autres diront : vingt-six. D'autres encore distingueront entre histoires de droite ou de gauche. A l'Université on pourrait encore distinguer entre histoire de la Vieille Confédération et celle de la Suisse moderne (césure contestable sans doute) ; entre histoire religieuse, culturelle, sociale, économique, politique ou militaire. Aussi est-il vrai qu'un historien du droit constitutionnel, l'historienne de l'église, l'historien de l'art et l'historienne de la diplomatie ne partageront pas seulement une autre vue des faits marquants mais encore des méthodes à appliquer...

J'ai en outre l'impression que si la Suisse a une histoire – et l'on pourrait même dire, d'une manière un peu exagérée, au danger de reproduire les stéréotypes de la Défense nationale spirituelle –, une destinée commune, celle-ci reste largement inconnue dans les débats publics, et méconnue même à travers les rejets formulés par ceux qui s'érigent en connaisseurs de l'histoire ; par ceux-ci qui – peut-être –, sous le masque d'une critique, n'arborent qu'un déni idéologique.

Je n'exclus pas non plus un trop plein de mythe dans l'histoire suisse, dont souffrent aussi les débats contemporains. Produit par un contexte historique précis, résultat de conflits sociaux et politiques bien réels, un mythe n'est pas toutefois le contraire de l'histoire, de la vérité ; il est digne de devenir un objet scientifique à condition de l'aborder au deuxième degré. Nous verrons, au cours de notre académie d'été, dans quelle mesure les grands mythes de la Vieille Confédération, enracinés, semble-t-il, surtout autour du lac des Quatre Cantons, sont des résultats de cette ébullition dont naquit la Suisse telle que nous la connaissons aujourd'hui : dans notre état fédéral à démocratie semi-directe la concordance, dont nous reconnaissons

bon gré mal gré l'existence et l'importance, ne serait jamais née sans les âpres luttes du XIXe et du début du XXe siècles, conflits qui auraient tout aussi bien pu nous ruiner. Rien de plus contemporain, de plus vivant, que le vieux mythe, rien de plus lié, finalement, au réel vécu de notre situation, que Guillaume Tell ou encore ce nouveau mythe, celui de la concordance.

Notre académie d'été participe d'un renouveau qui prouve peut-être que j'ai tort de me plaindre d'une indifférence pour « notre » histoire, tellement il y a eu d'histoires nationales publiées ces dernières années, tant en allemand qu'en français, dans notre pays et même chez nos voisins: le rejet idéologique, l'ignorance programmatique, l'indifférence des abstractions méthodologiques et le particularisme tendancieux des écoles cessent petit à petit de dominer les discours académiques et les débats publics... En comparaison, il y a des pays qui nous envient la possibilité de nous réclamer de « notre » histoire avec fierté en ce qui concerne le récit de succès d'une création d'un état démocratique prospère, uni malgré – ou grâce à – toutes ses différences et sa diversité. Même le travail autocritique sur nos taches d'ombre (Deuxième Guerre mondiale, fonds en déshérence, secret bancaire, affaires sous l'apartheid, etc...) peut être accompli avec plus de tranquillité et de sérieux aujourd'hui. Nous ne sommes plus si surpris de ne pas avoir été parfaits. En comparaison de la honte institutionnelle devant l'histoire qui est une des bases de l'Allemagne démocratique, nous sommes heureux de pouvoir nous payer le luxe de nous ennuyer de nos origines. Prenons la peine de plonger dans des siècles de l'histoire suisse très peu enseignés à l'école, comme le XIXe et le XXe, et en les situant dans une continuité avec notre passé plus ancien, nous aurons bien de la peine à nous ennuyer en constatant combien ils ont été explosifs.

Lorsque le vendredi matin 29 juin, à la fin de notre académie d'été nous nous réunirons à Berne pour discuter, à la Maison des cantons, de l'histoire de la Suisse en présence de politiciens de différents partis, j'espère que vous serez devenus, vous-même, maîtres de « votre » histoire à la place de celle que vous ont et que vous aurez débitée les écoles, les églises, les partis et même les historiens: à vous de dire alors quelle doit être, demain, la mémoire historique de ce présent qui ne résulte du passé que pour redevenir un passé pour un nouveau peuple, de nouveaux historiens.

Je remercie une nouvelle fois toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce projet. La liste est tellement longue que je renonce à la dérouler ici, mais je tiens avant tout à souligner, en vous remerciant de votre intérêt, qu'un tel projet ne saurait jamais voir le jour sans vous, prêts à sacrifier votre temps pour découvrir de l'inconnu devant votre porte... je me réjouis de faire votre connaissance.

Helvétiquement et universellement vôtre

**Alain**

Dr. phil. Alain Schorderet  
Fundaziun Svizra da Studis  
Merkurstrasse 45  
CH-8032 Turitg  
[alain.schorderet@studienstiftung.ch](mailto:alain.schorderet@studienstiftung.ch)

Projet / Projekt [Univers Suisse](http://universuisse.ch)  
<http://tableau-ch.blogspot.com>  
[www.twitter.com/universuisse](http://www.twitter.com/universuisse)